



HAL
open science

Une attente, des attentes

Isabelle Felici, Giusi La Grotteria

► **To cite this version:**

Isabelle Felici, Giusi La Grotteria. Une attente, des attentes. *Revue des Langues Néo-Latines*, 2024, 410, pp.7-13. hal-04857886

HAL Id: hal-04857886

<https://hal.science/hal-04857886v1>

Submitted on 8 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TABLE DES MATIÈRES

N° 410

Daniel LECLER, Éditorial	3	
<i>Dossier</i>		
Isabelle FELICI et Giusi LA GROTTERIA, Introduction.....	7	
Marguerite BORDRY, « Cher mari, j’espère que ma lettre te trouve en bonne santé ». Destins de femmes d’émigrés dans l’œuvre de Mario Rigoni Stem	15	
Sandra BINDEL, Le personnage féminin et l’attente dans le roman <i>Vita</i> de Melania G. Mazzucco : entre rêve du bonheur amoureux et rêve américain	31	
Alessandra GIRO, Entre attente et attentes. Un regard croisé sur la représentation littéraire du corps des femmes italiennes migrantes au début du XX ^e siècle	47	
YUAN Rui, Entre corps et Histoire : attente et a-temporalité dans <i>Aracoeli</i> d’Elsa Morante	63	
Kenza BENSAAADA, Écriture de l’attente : l’espace-seuil dans l’œuvre de Jhumpa Lahiri	79	
<i>Varia</i>		
Lucía RODRÍGUEZ GARCÍA, La ville comme toile blanche : Pepi Gonçalves et l’intervention urbaine dans le Montevideo de la transition démocratique uruguayenne (1985-1989).....	97	
<i>Chronique linguistique</i>		
Lauro CAPDEVILA, Prenons-le au mot... La langue espagnole, trois poètes et quelques autres II. Le mitan du XX ^e siècle : Pablo Neruda	117	
<i>Comptes rendus de lecture</i>		125
Claude LE BIGOT, Histoire de la poésie espagnole XX ^e – XXI ^e siècles (Daniel-Henri Pageaux) ; Geneviève DREYFUS-ARMAND, Iván LÓPEZ CABELLO (coord.), Le travail forcé des républicains espa- gnols pendant la Seconde Guerre Mondiale (Lauro Capdevila)		
<i>Vie de la Société</i>		135
Procès-verbal de l’Assemblée générale 2024 de la Société des Langues Néo-Latines		



Complément
numérique au n° 410

LES LANGUES NÉO-LATINES

Septembre 2024

FEMMES ET MIGRATION : LES ITINÉRAIRES DE L’ATTENTE DANS LA LITTÉRATURE ITALIENNE (XIX^e – XXI^e SIÈCLES)

**Isabelle Felici,
Giusi La Grotteria (coord.)**

N° 410

LES LANGUES NÉO-LATINES

III

Septembre 2024

11^e année - III - n° 410 - publication trimestrielle

Le numéro en librairie : 13 €

Revue des langues romanes : littérature et civilisation

Introduction

Une attente, des attentes Isabelle Felici et Giusi La Grotteria

Terme polysémique, l'attente désigne à la fois un état d'âme, une action et une condition ancrée dans le temps, qu'on peut définir comme un écart entre deux moments ou comme une suspension de l'instant. Dans ce sens, l'attente peut être préalable à une rupture par rapport au moment qui précède, mais aussi constituer un temps long, celui de l'inertie qui nourrit les rêves et les craintes, les projets et les angoisses. Dans les récits sur les expériences migratoires, la question de l'attente occupe une position centrale. Symbole ou moteur de la migration, souvent renforcée par des dispositifs dissuasifs et sélectifs, l'attente peut se cristalliser dans des formes variables individuelles et collectives. En effet, si les parcours migratoires se construisent, y compris du point de vue narratif, sur différentes temporalités, les moments de l'attente peuvent être pluriels et concerner autant les figures qui partent que celles qui restent.

Le cas des personnages féminins est particulièrement pertinent à étudier dans la mesure où il existe une mythologie féminine de l'attente (de la Pénélope d'Homère aux *vedove bianche*¹ de l'émigration italienne entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle), avec la figure de la femme qui reste et attend le retour de l'homme, aujourd'hui largement remise en question². La littérature aussi livre des images qui viennent rompre avec l'imaginaire conventionnel, pour évoquer la capacité d'action, y compris lorsque l'attente est contrainte, des femmes migrantes ou confrontées, directement ou indirectement, à la migra-

1. Expression utilisée par Ronald Hubscher pour désigner les épouses de migrants « restées au pays ». Ronald HUBSCHER, « Les femmes de l'ombre : migrantes italiennes et polonaises dans l'entre-deux-guerres », in *Ruralité française et britannique, XIII^e-XX^e. Approches comparées*, Nadine Vivier (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, partie 1 : « Le travail des femmes dans les exploitations agricoles (XV^e-XX^e siècles) », 2005, [<https://books.openedition.org/pur/22527?lang=fr>], p. 129-143, p. 130.

2. Une nouvelle approche historique et sociale met en effet en avant la « féminisation des migrations internationales », comme le soulignent Linda Guerry et Françoise Thébaud dans l'introduction du numéro « Femmes et genre en migration » de la revue *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, n° 51, 2020, rappelant que « l'approche de longue durée a montré que la répartition sexuée des flux migratoires a considérablement varié au cours du temps », [<http://journals.openedition.org/clio/17791>].

tion, qu'elles soient protagonistes ou non de la narration, que, dans les textes concernés, la migration soit élément principal ou secondaire de la trame narrative.

C'est sur ces thématiques croisées, l'attente chez les personnages féminins au sein des récits liés à la migration, que porte le présent dossier thématique, intitulé *Femmes et migration : les itinéraires de l'attente dans la littérature italienne (XIX^e-XXI^e siècles)*. Les différentes contributions permettent de reconstruire des itinéraires de femmes qui écrivent, témoignent, font l'objet de récits, et de repérer les mutations qui se sont produites au fil du temps, entre la toute fin du XIX^e et le XXI^e siècles, une période marquée pour l'Italie par l'ampleur et la diversité des phénomènes migratoires. Que les personnages féminins soient objets ou sujets de l'attente, on voit au fil des études proposées comment la thématique s'insinue dans les récits et à travers quels points de vue. En parcourant les territoires de cette attente, est abordée la façon dont elle influence l'imaginaire de la migration. En d'autres termes, on questionne l'effet narratif des regards au féminin, dans leur pluralité et leur diversité (sociale, politique, religieuse, culturelle...) sur la représentation littéraire des processus migratoires.

Les études proposées, qui portent sur des œuvres littéraires, y compris théâtrales ou sur des témoignages, fournissent un large panorama des processus migratoires, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à l'actualité du XXI^e siècle, en passant par le tout début du XX^e, les années vingt et trente et le second après-guerre, autant dire tout l'arc des migrations qui concernent l'Italie. C'est d'ailleurs le long de cet arc de temps qu'est organisée la présentation des différents articles, y compris ceux qui, pour des raisons d'espace, sont publiés dans ce numéro uniquement en version numérique³. La perspective est donc multiple, non seulement sur le plan chronologique, mais aussi à cause des différents points de vue adoptés : les récits nous parviennent en effet à travers le regard de personnes qui observent le processus migratoire, qui en héritent ou le subissent indirectement, qui sont elles-mêmes migrantes ou qui entrent en contact avec des personnes migrantes, l'Italie étant, selon les cas, pays de départ ou pays d'accueil.

3. Pour la version imprimée de la revue, seules figurent les traductions des citations originales, sauf pour les besoins de l'analyse. Dans les articles en ligne, figurent, pour les œuvres étudiées, l'original et la traduction en note.

Plusieurs des articles qui constituent ce dossier posent la question de la position de la narratrice ou du narrateur, soulignant l'importance de la focalisation dans la représentation du phénomène migratoire. On note enfin que les textes examinés ici sous le double éclairage du thème de l'attente et du contexte migratoire n'ont pas tous pour sujet principal un fait migratoire. Cela nous rappelle que la migration est bien une expérience de vie parmi d'autres : si elle est souvent tragique ou malheureuse, c'est à cause des contextes dans lesquels elle se décline, à l'occasion de guerres ou dans des contextes politiques et économiques hostiles, mais aussi, dans le cas spécifique des femmes, qui nous intéresse ici, à cause des situations de domination masculine qu'elles vivent ou ont vécu, que ce soit au sein de la famille ou en dehors.

Parmi la multitude de situations possibles, on suit ici les pas de femmes qui rejoignent un mari ou un père, qui fuient la violence masculine ou qui la trouvent au contraire en migrant, de femmes qui se retrouvent seules face au départ de l'autre ou, au contraire, d'autres qui sont, dès le départ, partie prenante dans l'expérience migratoire, qu'elle soit familiale ou individuelle. Dans cette grande diversité, se manifestent des constantes : est ainsi permanente la représentation du corps féminin, que ce soit par le biais de la maternité ou par celui des effets du travail ou des violences subies, mais aussi par le biais du plaisir créatif, autant d'éléments qui sont des expériences de vie, avec des modalités particulières dues au déplacement et/ou à l'absence en contexte migratoire⁴.

Comme l'indique le titre choisi pour ce recueil, *Les itinéraires de l'attente*, et comme nous le confirment les différentes contributions au volume, l'attente ne signifie jamais ni désœuvrement ni immobilité ni totale inaction. Ainsi donc, de même que les situations migratoires sont multiples, les formes de l'attente se déclinent de nombreuses façons.

Ninon Chevrier, Armelle Girinon et Stéphanie Lanfranchi ont extrait de l'œuvre de Nuto Revelli, *L'anello forte. La donna: storie di vita contadina* (1985)⁵, les témoignages en lien avec la migration « dans et depuis l'Italie » entre le XIX^e siècle et le XX^e siècle. Sur ces témoi-

4. Pour d'autres constantes du parcours migratoire, voir Isabelle Felici, « L'émigré ce héros. Les étapes du parcours migratoire dans les récits d'émigration », *Récits de migration en quête de nouveaux regards*, Jean-Igor Ghidina & Nicolas Violle (dir.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2014, p. 19-27.

5. Cf. complément numérique lié à ce numéro, en accès libre.

gnages, recueillis oralement en piémontais et retranscrits par l'auteur en italien, elles se livrent à une analyse textuelle qui en révèle non seulement toute la richesse et la profondeur, mais aussi toutes les nuances et complexités. De ces portraits individuels, ressort un portrait collectif de femmes, qui « attendent des autres bien moins que ce que l'on attend d'elles ». D'ailleurs, étant donné leur mode de vie, que ce soit en contexte migratoire ou non, qu'il s'agisse des femmes qui partent ou de ces « veuves blanches », dont le recueil de Revelli ne contient du reste aucun témoignage, ces femmes n'ont « pas vraiment le temps d'attendre ». Le portrait collectif est ainsi marqué par un mouvement perpétuel, qui n'empêche pas l'expression d'espoirs et d'aspirations, sur le plan social, professionnel, familial, et qui s'enrichit d'autant plus que parmi ces femmes du Piémont qui sont parties, revenues, ont observé des départs et d'éventuels retours, figurent aussi celles qu'on a fait venir de Calabre pour épouser des paysans piémontais. Il ressort enfin de ce portrait collectif que la migration peut être un levier d'émancipation ou au moins une forme d'action et d'endurance.

De l'œuvre de Mario Rigoni Stern, étudiée par Marguerite Bordry, notamment des romans *Storia di Tönle* (1978) et *Le stagioni di Giacomo* (1995), ressortent également des portraits de femmes qui, bien qu'elles n'effectuent aucun déplacement, sont perpétuellement en mouvement pour faire face aux effets de la migration de leur conjoint, avec des récits situés au moment de l'Unité italienne et dans l'entre-deux-guerres. Marguerite Bordry décrit d'abord le contexte de la vie des habitants du plateau d'Asiago, en Vénétie, où sont implantés les récits de Mario Rigoni Stern et où l'émigration est continuellement présente et représentée comme étant toujours masculine. Elle se penche ensuite tour à tour sur deux personnages féminins, secondaires dans l'économie des deux romans, mais fondamentaux dans l'organisation familiale, montrant ainsi le paradoxe, sûrement involontaire de la part du narrateur, mais révélateur d'une forme de pensée. Ces personnages sont à la fois centraux et marginaux, parfois même totalement silencieux. Les romans ne vont pas au-delà d'une situation que le narrateur lui-même, sans doute, ne peut pas envisager et montrent des femmes immobiles et cantonnées, dans l'attente du retour des maris. Cette attente est tout sauf passive étant donné le nombre des affaires à traiter, mais cette ouverture vers l'émancipation reste une parenthèse dans ces parcours féminins.

Sandra Bindel considère quant à elle le personnage féminin du roman *Vita* (2003) de Melania G. Mazzucco, dont les attentes se mêlent à celle de la narratrice et de l'autrice, grâce à une structure narrative élaborée, mêlant autobiographie, reconstruction documentaire et fiction. Au lieu de migration européenne, comme dans les cas précédents, il s'agit de migration transatlantique au début du XX^e siècle. Le paradoxe est également présent, sous une autre forme, dans la mesure où le personnage féminin, transgressif, actif, fort, capable de surmonter les pires violences et de prendre ses propres décisions, se met néanmoins en position d'attendre un homme, l'autre protagoniste du roman. Cette attente évolue et prend différentes formes, mais dure finalement toute la vie. Ainsi, s'entrelaçant avec les autres expériences de l'existence, l'attente est en réalité « un chemin vers soi », pour la protagoniste comme pour l'autrice, elle aussi dans une forme d'attente, celle de l'écriture.

C'est au même ouvrage de Melania G. Mazzucco que s'intéresse Alessandra Giro, en le croisant avec celui de François Cavanna, *Les Ritals* (1978). S'appuyant sur les points communs entre les deux œuvres, une épopée familiale qui sert de base à la fiction, et sur leurs différences, le moment (début XX^e et années 1920) et la destination de la migration des personnages, la date, le lieu et la langue d'écriture, le genre des auteurs, la place des figures féminines dans les récits, l'étude porte sur le corps des femmes migrantes. C'est à travers le corps comme espace de changement, de déplacement et d'échange avec l'environnement que sont analysées les différentes formes d'attente et d'attentes, c'est-à-dire, l'attente concrète dans l'espace réel et les attentes dans l'espace mental. Dans tous les cas, l'attente révèle et dénonce la violence que les femmes vivent dans un contexte migratoire fortement patriarcal.

Le corps tient aussi une place fondamentale dans l'analyse que propose Yuan Rui du personnage d'Aracoeli dans le roman éponyme d'Elsa Morante (1982). En s'appuyant notamment sur l'approche psychanalytique proposée par Julia Kristeva, Yuan Rui étudie le temps biologique de la protagoniste qui l'oppose au temps de l'Histoire. Grâce à la maternité, Aracoeli, qui a quitté l'Andalousie pour l'Italie en 1932 et est étrangère aussi bien du point de vue de la langue que de la classe sociale, vit une attente atemporelle, un temps circulaire, qui vient rompre avec le rythme linéaire de la civilisation des hommes, et notamment

des régimes fascistes qui s'emparent alors de l'Europe. Lorsque, par la force des événements, le temps non-linéaire finit par être remplacé par le temps linéaire, s'introduit aussi la menace à l'égard de la sphère la plus intime de la féminité, qui devient le « symbole du grand Mal de l'Histoire ». La conquête sociale de cette femme migrante, dont le parcours jusqu'à l'entrée dans la société bourgeoise italienne puis le déclin sont narrés par son fils, se révèle être un échec, vécu dans son propre corps, face au fanatisme, à la brutalité du monde, au non-sens de l'Histoire, alors que l'espace-temps de l'attente-maternité constituait comme une alternative à la tragédie de l'époque.

C'est dans le second après-guerre qu'évoluent les personnages féminins de l'œuvre romanesque de Milena Agus, que Sarah Amrani étudie du point de vue de l'attente amoureuse (Roland Barthes), notamment dans les deux romans de l'autrice qui portent sur la migration entre la Sardaigne et l'Italie continentale, *Mal di pietre* (2006) et *Terre promise* (2017)⁶. Cette fois encore, les femmes restent et attendent, en rêvant d'un départ : l'époux ou l'amant sont un moyen à travers lequel se réaliser pour se projeter dans un ailleurs géographique. Cet ailleurs de liberté et d'épanouissement défie, par l'érotisme, l'excentricité et la folie, les attentes que la société a des femmes de l'île. Par ailleurs, l'attente est, pour les protagonistes de Milena Agus, un espace et un temps de vie, qui les éloigne du centre représenté par leur île et par le temps circulaire et itératif d'un quotidien prosaïque et immuable. C'est la nature intime et infinie de l'attente qui « détermine la véritable émancipation des femmes chez Milena Agus » en tant que « chambre à soi » et « voyage existentiel ». Le désir de l'ailleurs associé aux hommes est l'occasion de se connaître, enfin, de connaître sa propre terre et de créer une nouvelle vie intérieure.

L'attente est aussi un espace de création chez l'écrivaine Jhumpa Lahiri dont s'occupe Kenza Bensaada. Au plus fort de sa renommée, dans les années 2000, cette écrivaine de langue anglaise décide de faire de l'italien sa nouvelle langue d'écriture. De l'analyse de deux de ses ouvrages, *In altre parole* (2015) et *Dove mi trovo* (2018), émerge la notion d'espace-seuil. En effet, l'autrice, héritière d'une migration familiale et spectatrice, peut-être victime, des manques et des douleurs de sa mère, qui a quitté l'Inde pour le Royaume-Uni, puis les États-Unis,

6. Cf. complément numérique lié à ce numéro, en accès libre.

se démarque des *topoi* de l'attente pour témoigner d'une migration heureuse. L'écrivaine se sert de l'étrangeté et de l'inconfort de l'exil, ici linguistique, pour stimuler sa créativité. Pour les narratrices de ces ouvrages, les lieux de douleur deviennent des lieux d'écriture. Le processus aboutit à la naissance d'un nouveau Je : un Je dé-circonstancié, affranchi du joug de l'origine, de la patrie et de la langue maternelle. Dans cet itinéraire linguistique et migratoire, l'instabilité devient positive, l'absence est le moteur de l'apprentissage et l'attente, dans cet espace-seuil, la dynamique du désir.

Avec la contribution de Francesco D'Antonio, nous entrons dans le domaine du théâtre contemporain italien, avec trois pièces qui mettent en scène des femmes migrantes en Italie : *Le nuvole tornano a casa* de Laura Forti (2010), *Lampedusa Beach* de Lina Prosa (2013) et *Atlassib, monologo teatrale* d'Armando D'Amaro (2016)⁷. Au terme du panorama sur les itinéraires de l'attente de personnages féminins en contexte migratoire, ces trois pièces forment une sorte d'espace miroir, à cause des violences subies, qu'elles soient le motif ou la conséquence du départ, des espoirs exprimés, de l'évolution du rapport au temps. S'agissant de théâtre, la dimension spatiale est encore plus prépondérante et la diversité des formes d'attente prend appui sur la pluralité de sens qu'a l'espace dans le théâtre, sur le plan dramatique, textuel et scénique. Au-delà de leur conclusion tragique, les migrations représentées dans les trois pièces se caractérisent par la même quête de liberté et par un espace d'attente qui est aussi un espoir.

Ainsi, devant la diversité des parcours migratoires ici réunis et des formes variées qu'y prennent l'attente et les attentes, nous sommes au plus proche des expériences actuelles et de l'interrogation toujours nécessaire : De qui sommes-nous vraiment l'autre ?

7. Cf. complément numérique lié à ce numéro, en accès libre.